L'INTERNATIONALE



PREMIER CENTENAIRE

Coll. Fondation Jean-Jaurès

Photo de couverture : 10 mai 1981 Paris-Bastille (Magnum)

L'INTERNATIONALE

Musique de Degeyter — Paroles d'Eugène Pottier

Marche

De — bout, les damnés de la ter — re. De —
— bout, les forçats de la faim. La rai-son tonne en son cra —
— tè — re, c'est l'é — rup-tion de la fin. Du pas — sé,
faisons ta-ble ra — se. Foule es — clave, de — bout', de —
— bout ! Le mon-de va changer de base, nous ne som
mes rien Soy-ons tout. C'est la lut — te — fi — na —
— le, Groupons-nous et de — main l'In — ter — na — tio —
— na — le se-ra le genre hu-main. C'est la lut —
— te fi — na — le. Groupons-nous et de-main l'In — ter —
— na — tio — na — a — a — le se-ra le genre hu main.

Partition : édition originale de l'Internationale imprimée à Lille en 1888.

EN 1888, à Lille, naissait après une longue gestation de 17 années, le chant des damnés. Formidable destin que celui de ce chant, qui devait, durant tout un siècle, fédérer les espoirs révolutionnaires du monde entier et allait devenir pour tous : "L'INTERNATIONALE"



L'INTERNATIONALE

Musique de Degeyter Paroles d'Eugène Pottier

PREMIER COUPLET

Debout, les damnés de la terre.
Debout les forçats de la faim.
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase.
Foule esclave, debout, debout !
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout !

DEUXIÈME COUPLET

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

TROISIÈME COUPLET

L'État comprime et la loi triche ;
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'Égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
« Égaux, pas de devoirs sans droits ! »

QUATRIÈME COUPLET

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

CINQUIÈME COUPLET

Les Rois nous soulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

SIXIÈME COUPLET

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais, si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent.
Le soleil brillera toujours !

REFRAIN :

C'est la lutte finale :
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.

bis

Collection Jean Jaurès

Le triomphe de l'ordre. Exécution des Communards lors de la semaine sanglante en mai 1871.



Collection Jean Jaurès

L'INTERNATIONALE

1re PARTIE

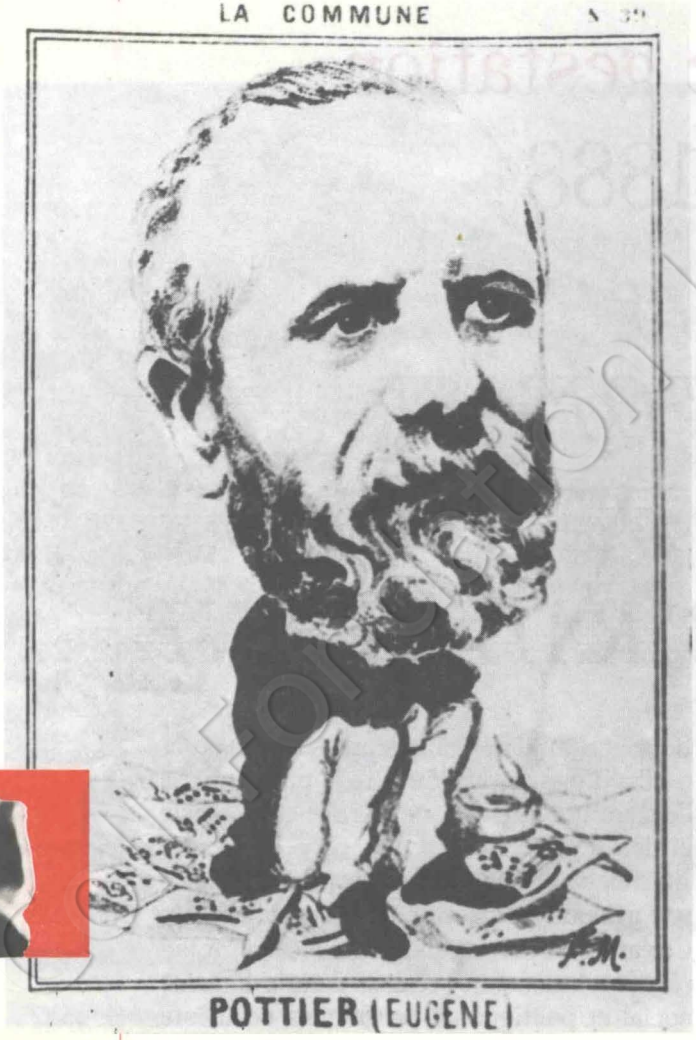
Une longue gestation 1871-1888

EUGÈNE POTTIER, LA LUEUR D'ESPOIR QUAND TOUT PARAIT ÉTEINT

EN mai 1871, depuis deux mois, le peuple de Paris est insurgé contre l'ennemi prussien, qui l'assiège avec la complicité des nouveaux gouvernants de la bourgeoisie française (les Versaillais).
La Commune de Paris incarne alors la classe ouvrière devenue majeure : celle qui prend en main son destin, manifeste sa volonté patriotique ; celle qui s'organise et rassemble autour d'elle l'ensemble de la population, à l'exception, bien sûr, de la riche bourgeoisie et des cléricaux.
Elle refuse les négociations de paix et réclame une attaque en masse contre l'occupant.
Ce caractère patriotique se double d'un grand rêve révolutionnaire : réaliser dans le domaine social et politique un programme socialiste

Fondation Jean-Jaurès

qui, faute de temps, ne pourra être achevé par ses représentants élus démocratiquement. On compte parmi eux des membres de l'Association internationale des travailleurs, plus communément appelée 1re Internationale, fondée à Londres, en 1864, sous l'impulsion de Karl MARX.





Pourtant, la répression sauvage qui frappe les communards, lors de la semaine sanglante du 22 au 28 Mai (2.000 soldats versaillais périssent, tandis que 20.000 insurgés sont exécutés), semble sonner le glas de la grande espérance ouvrière. Les survivants sont emprisonnés ou déportés (notamment en Nouvelle-Calédonie). Et c'est à ce moment, où tout espoir paraît ruiné, laissé en pâture à la plus profonde résignation, que le poète Eugène POTTIER jette sur le papier les mots très durs qui, assemblés, formeront un appel à la lutte. Quand il écrit son poème **"L'INTERNATIONALE"**, dès juin 1871, l'odeur de la poudre des pelotons d'exécution imprègne encore la capitale.

Fils d'un artisan menuisier parisien, POTTIER est non seulement un passionné de politique, mais aussi de la Révolution de 1830. Il chante à sa manière la révolution de 1848 et joue un rôle actif dans la Commune au sein de la Fédération des Artistes et notamment à l'Hôtel de Ville.

Il n'est pas l'artiste retiré dans sa tour d'ivoire qui contemple le malheur des autres. C'est dans sa chair qu'il vit le drame de sa famille qu'est la classe ouvrière. La rage au cœur, il veut balayer le désespoir et la résignation. Ses paroles vengeresses sont un appel à la guerre contre l'oppression. Il faut, en effet, une foi incomparable pour écrire à ce moment précis :

"Le monde va changer de base, nous ne sommes rien soyons tout".

Il faut aussi une volonté persuasive et tenace quand les meilleurs sont couchés par les balles et que les autres courbent l'échine pour dire *"Debout, les damnés de la terre !"* Le refrain et les six couplets sont déjà le symbole de la petite lueur qui ne s'éteindra pas et qui plus tard deviendra le phare des prolétaires de tous les pays.

POTTIER
DELORY DEGEYTER

C'EST par la réunion de ces trois hommes, que le poème méconnu **"L'INTERNATIONALE"** devient l'hymne que l'on sait. Ils sont, à des degrés divers, ses pères fondateurs.

Ce n'est qu'en 1887 qu'Eugène POTTIER publie ses "chants révolutionnaires", dans lesquels figure **"L'INTERNATIONALE"**. La version imprimée diffère d'ailleurs quelque peu de celle manuscrite datée approximativement de 1871. Des couplets nouveaux apparaissent, l'ordre change, des vers subissent quelques modifications de style, mais le refrain reste intact.

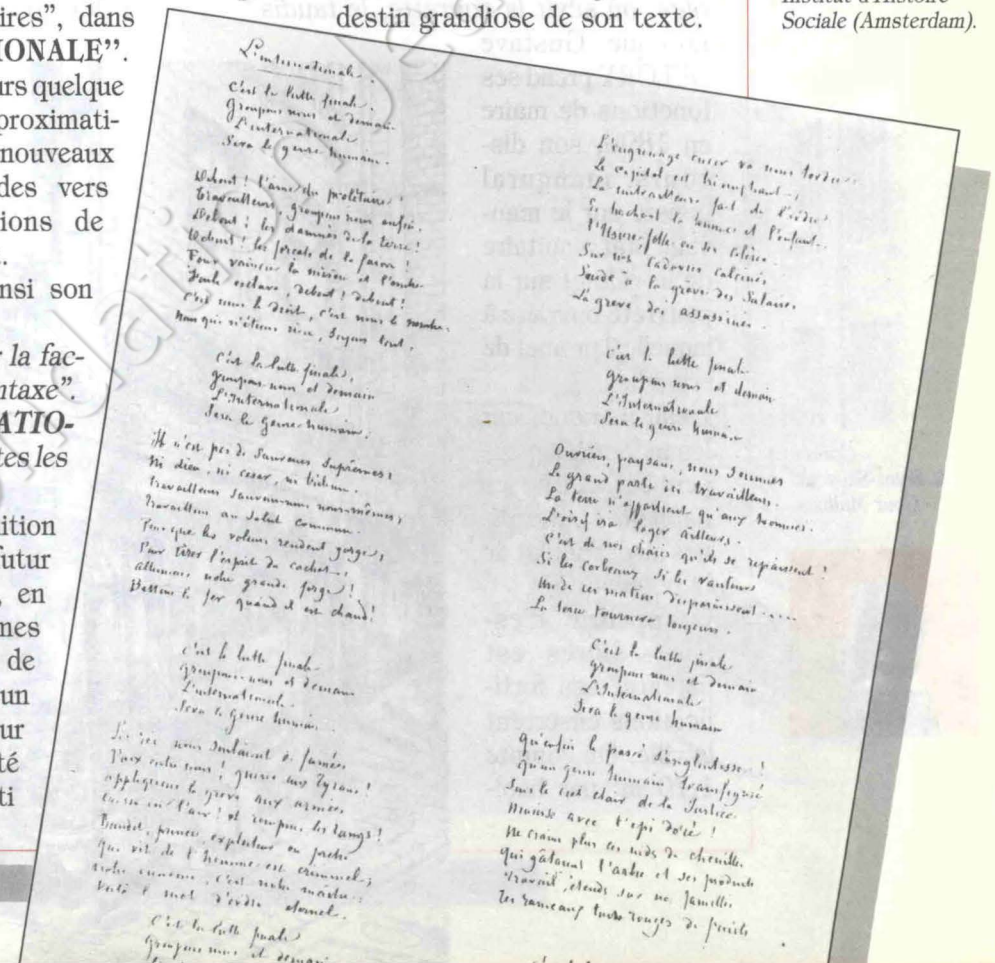
Alexandre ZEVAES explique ainsi son succès :

"D'autres lui sont supérieurs par la facture du vers, par la rigueur de la syntaxe".

Mais il ajoute : ***"L'INTERNATIONALE"** présente en raccourci toutes les affirmations du socialisme."*

C'est sans doute la même intuition qui traverse Gustave DELORY, futur maire de Lille en 1896, quand, en possession du recueil de poèmes de POTTIER, qu'il a pris soin de rapporter de Paris, il cherche un texte à mettre en musique pour la "Lyre des Travailleurs", société de chorale et orchestre du Parti Ouvrier Français, le P.O.F., à Lille.

Il remet alors l'ouvrage à DEGEYTER, en lui indiquant, tout particulièrement, **"L'INTERNATIONALE"**. Cela se passe un samedi soir de juin 1888. Mais, ironie du destin, le vieux POTTIER vient de mourir quelques mois plus tôt et ne connaîtra donc jamais le destin grandiose de son texte.



Manuscrit de l'Internationale. Poème d'Eugène Pottier. Institut d'Histoire Sociale (Amsterdam).

LILLE VERS 1880

EN réalité, deux mondes se cotoient : le Lille bourgeois et le Lille ouvrier. Le contraste entre les deux est saisissant et quasiment rien n'existe entre les deux visages de la ville. Selon l'expression de Pierre PIERRARD qui évoque les quartiers populaires :

"Saint-Sauveur, Wazemmes, Moulins et Fives restent des ghettos sans air, surpeuplés, où sévit la courette, le taudis".

Lorsque Gustave DELORY prend ses fonctions de maire en 1896, son discours inaugural insiste sur le mauvais état sanitaire de la ville et sur la pauvreté ouvrière à laquelle il promet de remédier.

L'eau manque, car les industries pompent en quantité les nappes souterraines au détriment de la population.

La pénurie d'espaces libres est patente. Les fortifications enserrent la ville. On compte 1,70 m² par habitant ! C'est peu pour les quelques 200 000 Lillois recensés en 1886.

En 1881, la moitié de la population vit de l'industrie, dont plus de 70 000 de la grande industrie.

En premier lieu, viennent les industries textiles : DELORY et bien d'autres militants du P.O.F. y ont travaillé. Vient ensuite la métallurgie avec l'importante entreprise de Fives-Lille qui emploie 3 000 ouvriers en 1890. DELORY et DEGEYTER y sont passés.

En outre, 1888 se situe en plein milieu de la longue période de dépression économique qui suit la forte expansion du Second Empire :

– Les salaires sont à la baisse, ainsi que la consommation des produits courants, tels que le pain, la viande et la bière ;

– Le prolétariat qui pouvait légitimement escompter une amélioration de ses conditions de vie, subit toujours



Courée de Saint-Sauveur. Cour Malines.



la même paupérisation, tandis que les industriels bénéficient de profits toujours plus conséquents ;
– On constate même une augmentation du nombre des assistés, qui passe de 24.000 en 1877 à 31.000 en 1886 ;
– Quant à la tuberculose, elle fait des ravages en milieu ouvrier où les conditions de vie et d'hygiène déplorables engendrent le rachitisme et un état de santé déficient.



L'usine de Fives. Lille.

Fondation Jean-Jaurès

GUSTAVE DELORY ET LE P.O.F. A LILLE EN 1888

POUR rapide qu'il soit, ce tableau suffit à expliquer la montée des idées et de l'organisation socialistes.
Dix ans après la Commune, en 1881, est fondée, à Lille, la Fédération du Nord du P.O.F. Cette année-là, Jule GUESDE, chef de file du parti, vient participer à de nombreuses réunions de propagande et conférences contradictoires.


LE FORÇAT

ORGANE SOCIALISTE DE LA RÉGION DU NORD, PARAISSANT LE SAMEDI

NOTRE TITRE

PARTI OUVRIER DANS LE NORD

En 1882, l'ouvrier filtier lillois Gustave JONQUET lance l'hebdomadaire "Le Forçat" (terme que l'on retrouvera dans le deuxième vers du refrain de **"L'INTERNATIONALE"**). Il meurt en 1883, victime de la tuberculose à l'âge de 32 ans.
Ami de JONQUET et co-fondateur en 1879 du syndicat des ouvriers filtiers de coton, c'est tout naturellement que Gustave DELORY assure la relève à la tête du mouvement ouvrier lillois. Il n'a que 26 ans à ce moment-là, mais c'est déjà un homme mûri par quatorze années de travail. Il déborde de dynamisme et ne se laisse pas décourager par les revers de la vie politique. Fils d'ouvrier, il exerce lui-même presque tous les métiers du textile. Ses activités syndicales lui font perdre son emploi. Il retrouve une place de cantonnier, puis une place à l'usine de Fives. Malade, sans argent, il reprend l'estaminet "A la ferme", rue de Béthune.
A cette époque, nombreux sont les militants ouvriers marqués d'une croix sur les listes patronales, pour lesquels l'estaminet est le dernier recours, à la fois pour survivre et pour rester en contact avec les ouvriers qui viennent s'y distraire le soir, après le travail et le dimanche.
Henri CARRETTE, premier maire socialiste de Roubaix en 1892 fut dans ce cas, tout comme Henri GHESQUIÈRE,

bras droit de DELORY et tant d'autres encore. Lieu de vie, de détente, de loisirs et de discussion, l'estaminet est la deuxième maison de l'ouvrier, après l'usine et avant son sinistre domicile. A l'époque, on en comptait 1 pour 85 habitants.

Là se fait la propagande orale quotidienne. Quant à la presse écrite, il est beaucoup plus difficile de lui assurer une continuité et une régularité.

Après la disparition du "Forçat", victime de nombreux procès, de 1884 à 1886 se succéderont "le Cri du Forçat", "l'Exploité", "le Cri de l'Ouvrier", "le Réveil du Forçat" et "le Travailleur", qui doivent changer de nom pour les mêmes raisons.

Mais, DELORY tient absolument à assurer l'existence d'un organe pour sa fédération socialiste. Dans cet esprit, il lance, en 1886, malgré les difficultés financières, une bibliothèque pour "l'instruction des ouvriers" qui prend le nom de "l'Union Socialiste".



Coll. Fondation Jaurès

LA LYRE DES TRAVAILLEURS

IL est intéressant d'observer l'organisation progressive des socialistes. L'organisation politique pour la victoire future passe, nous l'avons vu, par l'organisation sociale du quotidien avec l'estaminet et la coopérative. Mais, cela ne serait pas complet si nous passions sous silence la chanson et la musique.

Elles sont, à cette époque, les distractions favorites des ouvriers lillois. Produites par les sociétés et chorales en tous genres, elles se créent dans l'estaminet. Chansons et musiques populaires ont tou jours été une tradition dans le Nord : le Festival de musique de 1912 ne comptait pas moins de 474 sociétés de musiques lilloises !

En 1888, "La Lyre des Travailleurs" est la chorale du P.O.F. Elle regroupe dans ses rangs des musiciens et chanteurs de valeur : Adolphe et Pierre DEGEYTER, les frères GHESQUIÈRE, Gustave DELORY, et plus tard Raoul EVRARD. Ces deux derniers, ainsi que Henri GHESQUIÈRE seront par la suite députés.

Par ailleurs, Henri GHESQUIÈRE sera le célèbre interprète de **"L'INTERNATIONALE"** dans différents congrès. En outre, à son actif, il faut mettre l'une des musiques de "Jean Misère", ainsi qu'un air de "l'Insurgé" et de nombreuses pièces de théâtre populaire.

En mars 1887, les socialistes lillois organisent, à l'instar des Roubaisiens et Tourquennois, une sortie carnavalesque où l'on propage sur l'air du "Danseur-rigolo" le chant "le Bien-Être des Travailleurs", dans le but de vanter les mérites de la toute nouvelle coopérative "l'Avenir".

On approche ainsi tout doucement de la naissance de **"L'INTERNATIONALE"**. "La Lyre des Travailleurs" sera son berceau.





H. Ghesquière. Le 1er chanteur de l'Internationale.

Collection Jean Jaurès

LA NAISSANCE DE L'HYMNE

G. Delory.
Maire de Lille.



DANS "l'Aperçu historique sur la Fédération du Nord", qu'il écrivit en 1921, Gustave DELORY précise : *"A la même époque (juin 1888), la section lilloise avait organisé une chorale, sous le titre "la Lyre des travailleurs", et voulant lui trouver un chant approprié à sa propagande, DELORY chercha et trouva dans le recueil des chants de POTTIER* ***"L'INTERNATIONALE"****... Il fallait la musique : DELORY préféra demander au citoyen L. BERGOT s'il ne connaissait pas un musicien capable de mettre sur ce poème une musique convenable pour être chanté par la chorale..."*

Quelques jours plus tard, BERGOT apportait la musique, œuvre de DEGEYTER. Mais pour la première édition, confiée à BOLDODUC, il fut convenu de ne pas mentionner le prénom de l'auteur, qui, ouvrier d'atelier, *"devait craindre pour son pain"*. C'est donc au siège de *"la Lyre des travailleurs"*, à l'estaminet *"A la Liberté"*, rue de la Vignette, dans le quartier Saint-Sauveur, que fut chantée, pour la première fois, "l'Internationale". Elle y fut ensuite présentée le 23 juillet 1888, à l'occasion d'une fête organisée par la Chambre syndicale de marchands de journaux en présence d'un public nombreux.

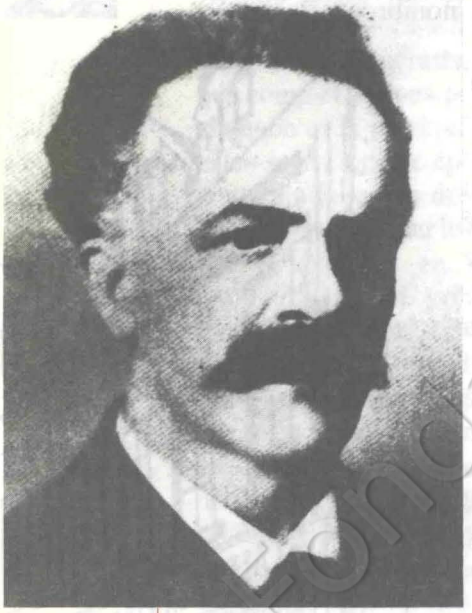
Gustave DELORY écrit en 1921 "musique d'Adolphe DEGEYTER" car il en est persuadé, malgré les dénégations de Pierre qui en revendique vainement la paternité. Celui-ci portera l'affaire devant la justice en 1914. Le procès sera ensuite cassé en 1922 et Pierre DEGEYTER reconnu dans ses droits.

Entre temps, Adolphe, avant de se suicider en 1916, avait écrit une lettre rétablissant son frère dans son plein droit.



LES FRÈRES DEGEYTER

MALGRÉ la polémique qui les opposa, le souvenir les réunit aujourd'hui dans un même symbole : celui de l'internationalisme. On ne pouvait mieux faire en créant **"L'INTERNATIONALE"**, que réunir un poète parisien et une famille belge.



P. Degeyter.

Lorsque les parents DEGEYTER, originaires de Gand, arrivent à Lille en 1855, Pierre n'a que 7 ans. Adolphe naîtra 4 ans plus tard. La famille est pauvre et les deux garçons entrent tôt à l'usine. Tous deux travaillent à l'usine de Fives-Lille et tous deux sont attirés par la musique : Pierre au Conservatoire de Lille approfondit ses connaissances tard le soir, après le travail et Adolphe reçoit les leçons de musique de M. MOTTEZ à l'âge de 15 ans. Ensemble, ils chantent en parcourant les courées et cités ouvrières pour gagner leur pain, traînant un harmonium avec leur sœur et leur beau-frère. En effet, Adolphe a perdu son emploi d'ouvrier forgeron en 1886 et Pierre ne trouvera plus de travail quand le patronat connaîtra l'existence de **"L'INTERNATIONALE"**.

Pierre avait obtenu, en 1866, le premier prix de l'Académie de musique de Lille. Il composa plusieurs chansons et rencontra Gustave Charpentier. Par la suite, il devint trésorier de la musique de la coopérative "l'Union". En 1901, il quitta l'agglomération lilloise pour s'installer à Saint-Denis, où il mourut en 1932.



Façade de la coopérative "L'Union de Lille".



L'INTERNATIONALE

2e PARTIE

à partir de 1889 : une lente évolution vers la consécration universelle

UNE DIFFICILE ASCENSION

SELON Gustave DELORY, **"L'INTERNATIONALE"** est chantée pour la première fois en dehors du Nord, dès décembre 1888, au Congrès du P.O.F. à Troyes.

De ce fait, elle acquiert un début d'audience nationale, qui restera toutefois limitée, dans les années 1891-92-93. Vendue dix centimes parmi les "Chansons en musique" dans les milieux libertaires, elle n'a cependant pas l'audience de "La Carmagnole" ou de "l'Hymne de l'anarchie". Dans les milieux socialistes, les réunions s'achèvent encore, le plus souvent, par le chant de "l'Insurgé" et "la Chanson des Montagnards".

Mais, au cours d'une visite dans le Nord, Louise MICHEL, "la vierge rouge" de la Commune, ne peut cacher son émotion en l'entendant chanter par les mineurs.

"L'INTERNATIONALE" est publiée dans le numéro du 1er mai du journal anarchiste de Marseille. C'est aussi dans ce numéro qu'apparaît pour la première fois le fameux tryptique "Internationale" - Drapeau rouge - 1er mai".

En outre, elle sert de trait d'union entre les fractions socialistes, quand le chœur de "La Lyre des Travailleurs" l'interprète au Congrès du Parti Ouvrier Révolutionnaire (P.O.S.R. de Jean ALLEMANE) à Saint-Quentin en 1892.

Bibliothèque Jean Jaurès







En 1896, le compositeur socialiste Pierre FOREST reproduit **"L'INTERNATIONALE"** dans "l'Almanach socialiste illustré", avec sa propre musique. DEGEYTER va-t-il tomber dans l'oubli, victime de critiques ? Certains trouvent le rythme de ses couplets trop lent, donnant une impression de longueur qui tranche avec le rythme alerte du refrain. A l'audition, cela peut se comprendre, mais **"L'INTERNATIONALE"** n'est pas faite pour être écoutée mais pour être chantée en chœur. De plus, elle ne peut s'imposer qu'en étant connue de tous.

Par bonheur, en 1896, le XIVe Congrès national du P.O.F. se tient à Lille. Le nouveau maire, Gustave DELORY, accueille les nombreux délégués de toute la France et de l'étranger, dont l'Allemand Karl LIEBKNECHT. Une contre-manifestation réactionnaire et nationaliste exprime son mécontentement au chant de "La Marseillaise", qui est restée un chant populaire. La riposte ne se fait pas attendre : les militants ouvriers lillois entonnent **"L'INTERNATIONALE"**, soutenus par les fanfares. Pendant le congrès, le refrain est repris fréquemment et devient familier aux congressistes. De retour chez eux, ceux-ci s'empressent de la diffuser. Un pas décisif a été franchi. Le congrès du P.O.F. lui a apporté une consécration nationale.

Cortège de mineurs parcourant les corons, après la catastrophe de Courrières (Petit Journal, 1906).

UNE RECONNAISSANCE PAR TOUT LE MOUVEMENT SOCIALISTE FRANÇAIS

MAIS, c'est au cours du célèbre congrès de la salle JAPY, en 1899, que **"L'INTERNATIONALE"** va être reconnue comme l'hymne de tous les socialistes présents. Pour la première fois, sont réunies toutes les composantes du mouvement socialiste français : P.O.F., socialistes indépendants avec JAURÈS, Parti Socialiste Révolutionnaire de VAILLANT, Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire de Jean ALLEMANE, Fédération des Travailleurs Socialistes, autonomes, syndicalistes et coopérateurs.

Les débats ont été rudes entre les orateurs ; le congrès va s'achever et c'est alors que les guesdistes appellent à la tribune leur camarade Henri GHESQUIÈRE. Celui-ci, devant tous les drapeaux rouges déployés, entonne **"L'INTERNATIONALE"**. *"La salle entière, enthousiaste, reprend le refrain"* écrit Léon BLUM dans le compte-rendu officiel. BRACKE renchérit en affirmant que c'est du jour de *"la fin du congrès... qu'on peut dater l'essor final de l'hymne prolétarien mondial"*.

Quelques semaines plus tard, elle est le chant de victoire des tisseurs de Vienne en grève. On l'entend en 1900 à Bourges dans une manifestation, puis à Saint-Quentin le 1er Mai, dans les Cévennes, en Lozère, en Ardèche.

En 1901, le "Socialiste", organe du P.S.D.F. (nouveau parti né en 1901 de la réunion du P.O.F. et du P.S.R.), écrit que des conscrits, des réservistes "la chantent à la caserne accompagnés au refrain par des hommes de l'active".

Le même phénomène se reproduit en 1907 en gare de Châlons-sur-Marne. Le cinquième couplet qui parle de "crosse en l'air" est pris au pied de la lettre. **"L'INTERNATIONALE"** provoque alors le scandale chez les militaires.

Dans tous les congrès socialistes, à la C.G.T., dans toutes les manifestations, on chante **"L'INTER."** comme on l'appelle déjà, preuve de sa popularité. Le Parti Socialiste, unifié en 1905, reprend **"L'INTERNATIONALE"** à la clôture de tous ses congrès. Elle a définitivement supplanté "La Marseillaise", qui, dans les années de tensions internationales précédant la guerre de 1914, incarnera, pour le mouvement socialiste, l'alliance du nationalisme, du capitalisme et du militarisme. Certains radicaux l'abandonneront aussi pour lui préférer **"L'INTERNATIONALE"**.



UNE RENOMMÉE MONDIALE

MAIS l'envergure du titre ne pouvait enfermer l'hymne dans le seul cadre français. Les liens entre le Nord et la Belgique sont solides.

Tout d'abord, ce pays est la patrie de DEGEYTER. Le mouvement socialiste s'y est organisé plus tôt que dans le Nord.

Et puis, l'organisation de Gand a apporté un large soutien financier à la longue grève de l'agglomération roubaisienne en 1880.

C'est donc tout naturellement, que **"L'INTERNATIONALE"** franchit notre frontière à la fin du XIXe siècle, même si on continue de lui préférer "La Marseillaise".

Pourtant, ce n'est qu'au congrès international de Paris de 1900, que les participants reprennent en chœur **"L'INTERNATIONALE"** et en 1904 que le Bureau socialiste international entérine la proposition du P.S.D.F. d'avoir une orchestration uniforme du chant de POTTIER et de DEGEYTER, en vue du Congrès international d'Amsterdam.

En 1907, encore, seule la délégation française la chante au Congrès International de Stuttgart.

Il faut, en effet, attendre le huitième congrès socialiste international de Copenhague, en 1910, pour que l'hymne de tous les prolétaires reçoive sa consécration internationale en étant chanté à la fois à l'ouverture et à la



L'Internationale. Dessin de Steinlen. B.N. 1902.

clôture dans toutes les langues. L'effet est impressionnant : les 500 musiciens et choristes déclenchent des applaudissement et des acclamations enthousiastes chez 900 délégués réunis.

Après l'éclipse de la guerre 1914-1918, qui voit "La Marseillaise" opérer un retour en force, **"L'INTERNATIONALE"** reprend toute sa vigueur avec les Révolutions russes de 1917. Les marins du Potemkine l'avaient déjà adoptée en 1905.

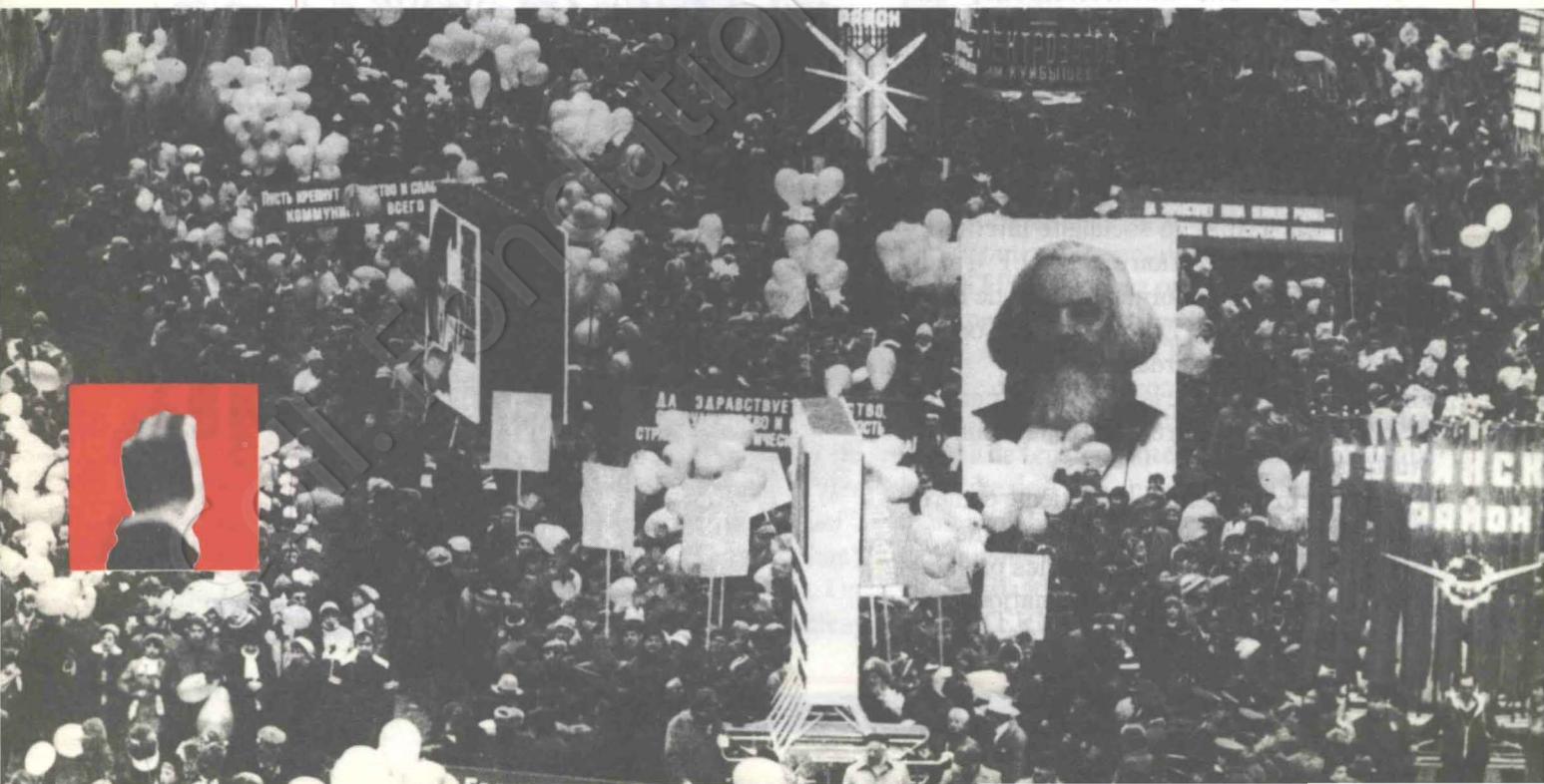
Dix ans après la victoire de la révolution bolchévique, **"L'INTERNATIONALE"** devient l'hymne national officiel de l'URSS (de 1927 à 1944). Durant la seconde guerre mondiale, les messages de Radio-Moscou à l'adresse des résistants au nazisme commenceront toujours par les quelques notes de la composition de DEGEYTER.

Dans l'entre-deux-guerres, après l'Europe francophone, anglophone, germanophone et slave, elle fait une entrée fracassante dans le monde hispanique par le biais de la guerre civile espagnole.

De 1936 à 1939, les volontaires des Brigades Internationales sont nombreux à la connaître et la diffusent partout où on se bat contre les nationalistes de Franco. Elle franchira, d'ailleurs logiquement, l'Atlantique pour gagner toute l'Amérique latine.

Certains mouvement anticolonialistes la propagent en Afrique et en Asie après la deuxième guerre mondiale. La Chine populaire l'adopte.

La Place Rouge à Moscou.



Toutefois, avec la naissance de la société de consommation en Europe et la nécessité de prolonger l'idée d'unité nationale issue de la Résistance, on va lui préférer à nouveau les vertus plus unificatrices de "La Marseillaise". Mais, elle fait à nouveau irruption en mai 68. Réservée jusque là au monde ouvrier et à ses organisations politiques et syndicales, elle entre cette fois-ci dans les facultés, et les étudiants de toutes conditions sociales l'entonnent à leur tour. Elle est reprise dans les rues, sur les barricades et dans les cortèges des manifestations.

Avec l'arrivé au pouvoir de Salvador ALLENDE, **"L'INTERNATIONALE"** va rythmer les formidables coups de boutoir que le gouvernement de l'Unité populaire va imposer aux forces conservatrices du Chili.

Après le coup d'état militaire de septembre 1973, en pleine période de répression fasciste, c'est encore **"L'INTERNATIONALE"** qu'entonne la foule qui accompagne la dépouille du poète Pablo NERUDA à sa dernière demeure. **"L'INTERNATIONALE** redevient, pour tous les militants qui bravent le regard des militaires en armes, le chant de douleur de la Commune. Le message de POTTIER est toujours vivant.

Chant de défi et de colère, **"L'INTERNATIONALE"** sait aussi se faire chant de joie et de victoire, au cours de la nuit du 10 mai 1981... à la Bastille et ailleurs !

Enfin, c'est encore et toujours **"L'INTERNATIONALE"** qui monte aux lèvres les soirs d'élections municipales, pour quelques voix de moins ou quelques voix de plus !

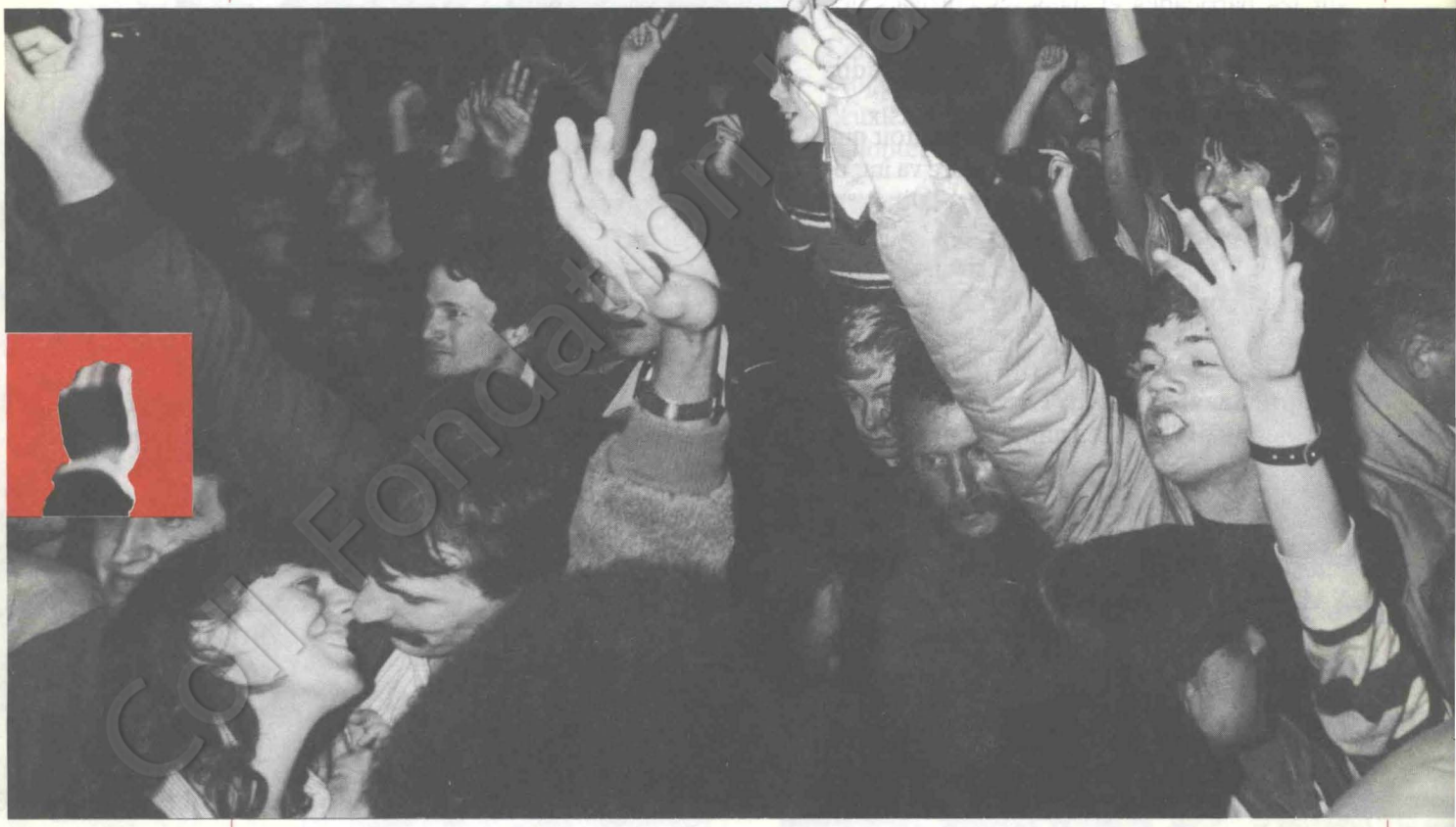


Manifestation. Paris, Mai 68.

Alors, chant de joie ou de victoire, chant de douleur ou de défaite, elle reste un appel à la lutte pour ceux qui ne s'avouent jamais vaincus, ceux qui sont toujours prêts à relever de nouveaux défis. Elle est la vie du mouvement ouvrier depuis plus d'un siècle, elle est son chant.
Bien sûr, comme tout texte ancien, ses paroles, prises au pied de la lettre peuvent paraître désuètes aujourd'hui aux yeux de certains. Mais les symboles restent intacts et c'est en ce sens qu'ils gardent une valeur universelle. Bien sûr, on dira aussi que son succès est dû surtout à la musique et on n'aura pas tout à fait tort.

Mais, tant qu'il y aura des opprimés, **"L'INTERNATIONALE"** vivra et si un jour, d'aventure, on n'entendait plus "Debout, les damnés de la terre !" c'est qu'heureusement "le monde (aurait) changé de base..." pour le plus grand bonheur de ses compositeurs et de ses innombrables interprètes.

10 Mai 81. Paris-Bastille.



Coll. Fondation Gabriel Péri

Ont participé à l'élaboration de cette plaquette :
Philippe BEELE
Marc BEAUSSART
Jean-Pierre DUPLAN
Annick GEORGET
Annie JOLY
Bernard MASSET
Thierry PFISTER
Martine POTTRAIN
Bernard VANNESTE

Iconographie et illustrations
Nous remercions :
M. Carlos BOCQUET
Les archives municipales de Lille
La Bibliothèque nationale
L'Ambassade d'URSS
Les agences Magnum,
AFP, AGIP

Ouvrages utilisés
R. BRECY.
Florilège de la chanson révolutionnaire de 1789 au Front populaire.

P. BROCHON :
œuvres complètes d'Eugène POTTIER.

Concept de mise en page :
Philippe MATTON
20.07.52.74

Imprimerie : N.C.
Dépôt légal : 2e trimestre 86

Fondation Jean-Jaurès

Coll. Fondation Jean-Jaurès

Édition

ASSOCIATION
POUR LA FONDATION
DU MOUVEMENT OUVRIER